

Les cloches de la messe de minuit sonnaient à toute volée et joyeusement.

Annette entendit frapper à la porte ; elle courut ouvrir : la comtesse entra.

— Quoi ! vous à cette heure ?

— Oui, j'ai pensé à vos chéris... Je n'ai qu'un instant ; ma voiture est en bas qui m'attend pour me conduire à Sainte-Clotilde, où je vais entendre la messe de minuit.

Oh ! comme ils dorment d'un sommeil paisible, ces chers petits enfants du bon Dieu ! Ils seront bien contents demain... Tenez, voilà pour eux.

La comtesse tendit un paquet et, enveloppée de son manteau ramené autour d'elle, descendit rapidement l'escalier.

Scène d'une minute à peine.

Un coup de couteau à travers une ficelle, et le paquet éventré étala ses merveilles. Il y avait des poupées, des pantins, des dragées, des oranges, du chocolat, des bonbons, tout un assortiment de bonnes et belles choses à admirer, à conserver, à croquer.

Baptiste et Annette n'y voyaient plus : ils pleuraient, ils sanglotaient.

— Ces chers petits ! comme ils seront heureux au réveil.

Les chaussures ne furent pas assez longues, larges et hautes pour recevoir les dons du petit Jésus ; le devant de la cheminée fut garni d'objets inconnus à la mansarde. Je vous laisse à penser la joie, les exclamations, les explosions, les cris, l'aube venue.

Annette et Baptiste dévoraient des yeux les enfants ; ils riaient, trépignaient, s'embrassaient, pleuraient.

Quand la comtesse revint (au bout de trois jours), Baptiste lui baisa les mains et lui dit, les larmes aux yeux :

— Madame, vous nous aimez puisque vous aimez nos enfants. Nous vous serons tous reconnaissants jusqu'à la mort.

Huit jours après, Baptiste, Annette et leurs enfants allaient à la messe de la paroisse.

La charité de Mme de X... avait trouvé le chemin du cœur.